

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 5

Artikel: Les premières au théâtre et au concert : "Ariane à Naxos"
Autor: Chantavoine, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On a beaucoup parlé de l'amitié qui nous unissait, se basant sur les démonstrations qu'il me prodiguait en public, — en public seulement. Cette amitié, il l'aurait eue, et dévouée autant que peut l'être une amitié solide, s'il l'avait voulu ; mais il ne l'avait pas voulu. Il a raconté, — ce que je n'avais dit à personne, — comment j'avais obtenu, pour une de ses œuvres, l'accès du Théâtre de Weimar, qui venait de représenter *Samson* ; ce qu'il n'a pas dit, c'est la froideur glaciale avec laquelle il en accueillit la nouvelle quand je la lui apportai, m'attendant à un autre accueil. Dès lors, je n'ai plus insisté, et je me suis contenté de me réjouir de ses succès, sans attendre de sa part une réciprocité que je savais impossible, d'après l'aveu qu'il m'en fit un jour lui-même. Mes amis, mes camarades, ce furent Bizet, Guiraud, Delibes ; ceux-ci étaient des frères d'armes ; Massenet était un rival. Son suffrage n'en avait que plus de prix, quand il me faisait l'honneur de proposer mes œuvres en exemple à ses élèves ; et si j'ai abordé cette question, c'est pour qu'il fût bien avéré que lorsque je proclame sa haute valeur musicale, seule la conscience artistique a guidé ma plume, et pour que ma sincérité ne pût être soupçonnée.

Un dernier mot.

On a beaucoup imité Massenet ; il n'a imité personne.

C. SAINT-SAENS.



La *Vie Musicale* publierà, entre autres, dans son prochain numéro :

PAUL VAREL, *Sur les titres et sur les indications pour une musique moderne...*
(en la forme d'une étude).



Les premières au théâtre et au concert :

« Ariane à Naxos »

Opéra en 1 acte de M. Hugo von Hoffmannsthal, musique de M. Richard Strauss, joué après le « Bourgeois gentilhomme » de Molière.

Stuttgart, le 25 octobre 1912.

Ce serait une tâche vraiment trop facile que de chicaner M. Hugo von Hoffmannsthal sur son adaptation du *Bourgeois gentilhomme* et d'opposer à la verve robuste, à l'éclat comique, au grand style de farce que gardent dans une traduction allemande du XVIII^e siècle les scènes de Molière, les pénibles recherches de satire contre les intendants de théâtre et les princes protecteurs des arts que le poète viennois y ajoute pour annoncer et préparer *Ariane à Naxos*...

Ce petit opéra en un acte constitue en effet le clou d'une soirée offerte par M. Jourdain à Dorimène. Le Bourgeois gentilhomme ayant exigé qu'une partie co-

mique se mêlait aux tristes lamentations d'Ariane, voici comment M. von Hoffmannsthal a fait semblant d'obéir à Jourdain. Dans l'île déserte où Ariane sème ses plaintes aux quatre vents des échos se trouvent, comme par hasard, les personnages habituels de la comédie italienne, Zerbinette, Arlequin, Scaramouche, Truffaldin, Brighella. Ils essayent d'abord de distraire, par leurs chants, leurs danses et leurs pantalonnades, la triste princesse qui pleure toujours l'abandon de Thésée. Ils n'y parviennent pas : Zerbinette, alors, sermonne à sa manière la fille de Minos. Eh quoi, pour être princesse, on n'en est pas moins femme ; or, toutes les femmes sont pareilles, et toutes leurs aventures sont semblables. Zerbinette, elle aussi, a été aimée, puis trahie ; à chaque trahison, elle a pensé mourir ; à chaque amour nouveau, elle a cru qu'un dieu venait vers elle... A peine a-t-elle fini ces confidences que les Dryades et Naïades annoncent l'approche d'un bel éphèbe, d'un dieu : c'est Bacchus. Ariane, qui n'attendait plus que le trépas, croit voir en Bacchus le dieu de la mort. Elle tombe bientôt dans les bras du divin voyageur : un dais de feuillage descend sur la scène et les cache. Les bouffons italiens viennent tirer en riant la morale de l'histoire. Cependant, Dorante et Dorimène, qui avaient assisté à l'intermède, assis aux côtés du Bourgeois gentilhomme, se sont éclipsés : Jourdain reste seul et le rideau tombe.

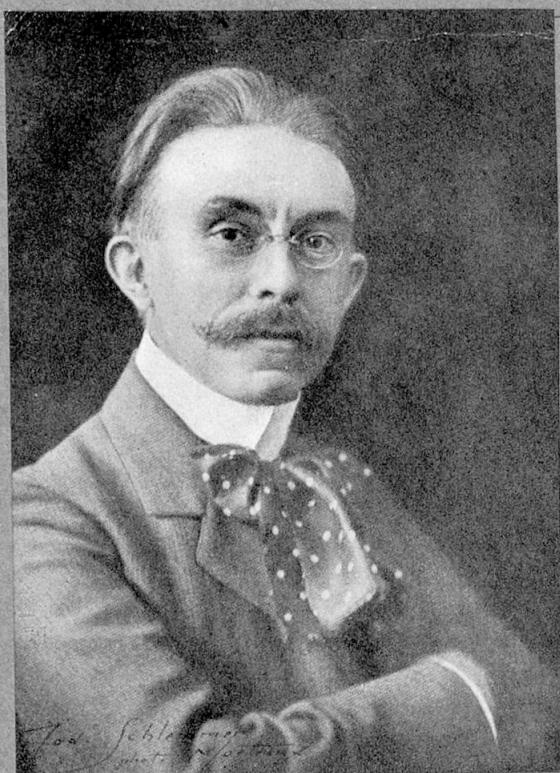
* * *

La musique de M. Richard Strauss pour le *Bourgeois gentilhomme* et pour *Ariane à Naxos* est, non certes la plus forte et la plus belle, mais sans doute la plus aimable que l'illustre compositeur ait jamais écrite. Tout d'abord elle constitue, d'un bout à l'autre, un ravissement sonore pour l'oreille. M. Strauss, virtuose et poète de l'orchestre, s'est amusé à des combinaisons instrumentales où l'archaïsme se mêle au modernisme d'une façon surprenante peut-être, mais surtout fort piquante. Il a réuni un certain nombre de vieux instruments à cordes italiens d'une sonorité un peu grêle, un peu voilée, mais caressante et douce au possible ; il a usé largement de l'harmonium, dont les tenues ont produit d'excellents effets, et très copieusement aussi du piano qui, dans la palette orchestrale, lui a fourni d'heureuses nuances intermédiaires entre la harpe et le celesta. M. Strauss s'était ainsi composé une matière sonore d'une qualité exquise et d'une saveur extrêmement raffinée.

Il l'a traitée avec un goût et un esprit charmants. Les ouverture, entr'actes, intermèdes et mélodrames de son *Bourgeois gentilhomme* sont pimpants au possible : j'y citerai entre autres le menuet de Jourdain, la leçon d'escrime, avec des effets drôlatiques de trombone, trompette et piano ; la polonaise des aides tailleurs ; le doux entr'acte en *la bémol* ; un grave et doux andante en *ré* qui, accompagnant une partie du dîner, ne m'a pas paru être très bien en situation, mais qui, en soi, est une bien jolie page.

Ecrivant, dans *Ariane à Naxos*, et pour le petit orchestre de collectionneur que j'ai dit, un prétendu divertissement ancien, M. Strauss en a fort rabattu des fureurs de *Salomé* ou d'*Elektra* et des somptuosités étincelantes du *Rosenkavalier*. Une note douce, gracieuse, tendrement sensuelle et d'une tristesse prête aux consolations règne dans les plaintes d'Ariane, musique mélodieuse, harmonieuse, qui charme pour toucher. Les bouffons italiens, de leur côté, ne dédaignent pas les rythmes badins et les ornements frivoles : le « rondo » qui termine le grand air de Zerbinette part sur un thème qui semble être d'un Bellini ou d'un Verdi. La Naïade, la nymphe Echo et la Dryade chantent, à l'arrivée de Bacchus, un suave trio en *ré bémol* où M. Strauss paraît avoir voulu combiner la grâce de Mendelssohn avec la simplicité de Haydn.

* * *



M.-J.-L.-DÉSIRÉ PAQUE

La Vie Musicale, VI, 5. — 1^{er} Novembre 1912.

La mise en scène du *Bourgeois et d'Ariane* est l'œuvre de M. Max Reinhardt. On y apprécie une imagination fort divertissante par ses trouvailles, et quelquefois un peu agaçante par ses recherches. Ni les décors, ni les costumes du *Bourgeois* n'évoquent avec exactitude le « milieu » où doivent évoluer des personnages de Molière. Cela ressemble de beaucoup plus près à la villa de tel *Kommerzienrat* de Berlin W. Mais après tout nous sommes ici en Allemagne : quoi d'étonnant qu'un décorateur allemand nous le rappelle ?...

Pareillement, le cadre où se déroule l'action d'*Ariane*, malgré les panaches et paniers, malgré les gants et les hauts souliers de la Naïade ou de la Dryade, n'offre pas le caractère d'une reconstitution fidèle. Sur la fin du spectacle, on découvre un affreux ciel dont le violet foncé est fort à la mode cette année dans les ajustements des dames allemandes, mais qui aurait, je crois, paru étrange au temps de M. Jourdain et fût-ce chez le Bourgeois gentilhomme lui-même.

L'interprétation est fort inégale : dans le *Bourgeois gentilhomme*, on rend volontiers hommage au comique un peu trop étudié, mais intelligent, de M. Arnold (Jourdain), à la face réjouissante de M. Tiedtke (le maître de musique), de M. Ekert (le maître d'armes), à la franchise de Mme Bertens (Mme Jourdain) ; en revanche, le Dorante, le maître de philosophie, et quelques autres montrent une triste insuffisance.

Dans *Ariane*, il faut louer surtout la voix saine et superbe de M. Jadlowker (Bacchus) ; Mlle Mizzi Jeritza chante Ariane, elle aussi, d'une voix chaude et bien posée ; Mlle Siems a dû prendre le rôle de Zerbinette, dont les incroyables difficultés, les folles vocalises, les traits disloqués devaient faire le triomphe de Mlle Hempe, qui s'est dérobée à cette tâche surhumaine ; Mlle Siems a montré du courage, du dévouement, de l'adresse ; mais, malgré les « facilités » qu'on y avait introduites, elle a pu à peine esquisser un rôle qui voulait de l'éclat et dont la légèreté jure d'ailleurs un peu avec l'aspect majestueux de l'interprète. Les compères « italiens » ne s'élèvent pas au-dessus d'une provinciale médiocrité.

M. Richard Strauss lui-même dirigeait la représentation : il a su naturellement présenter son œuvre sous le jour le plus favorable. On l'a fort acclamé.¹

JEAN CHANTAVOINE.

¹ Du journal « Excelsior » (Paris).

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

M.-J.-L.-Désiré Pâque

 M.-J.-L.-Désiré Pâque, né à Liège le 21 mai 1867, s'occupa de musique dès sa plus tendre enfance et composa même une messe à l'âge de onze ans ; à seize ans, il fut admis au Conservatoire de sa ville natale, en sortit à vingt-deux ans, emportant toutes les plus hautes distinctions et jouant au concours son propre concerto de piano (op. 2). Une année plus tard, le jeune musicien est nommé professeur adjoint de solfège et de théorie